



18 mai (matin). L'indigestion taurine.

Six novillos, ça va ! Huit, bonjour les dégâts ! En effet, pour des raisons peu avouables, l'empresa nîmoise avait décidé de monter une novillada avec des jeunes dont trois d'entre eux sont des proches des instances dirigeantes de notre cher amphithéâtre (Pilés, Casas et Cie). C'était donc une course de copains qui s'est transformée au fur et à mesure de son déroulement en un spectacle de coquins du fait de l'absence de volonté (afición) novilleril, mutant les gentils spectateurs (une petite demi-arène) en de véritables stakhanovistes taurins.

Les Jandilla étaient de retour pour la circonstance. De présentation quelconque avec entre autres un septième très brocho et partiellement protesté à sa sortie des chiqueros, on ne peut pas dire que l'étoile a été étincelante. Cependant, il n'y a pas eu de catastrophiques genuflexions, exception du 7, un véritable invalide. Les pupilles de Borja Domecq ont reçu chacun deux piques, la seconde plus légère et imposée très intelligemment par une Présidence aux critères pour une fois appréciables. L'ultime poussa réellement et s'est révélé être le novillo de la matinée, restant inédit à la muleta en raison du manque de technique dans le toreo d'Alberto Ramirez se présentant ici, confirmant lui aussi le manque de succès flagrant de la maison Casas- Paton-Espinosa dont les prouesses ont été d'intégrer dans les carteles nîmois la plupart de leurs poulains. Sans être l'exemple même du novillo de combat, le lot de Jandilla permettait, à condition de le vouloir, de récolter des résultats bien plus mérités que ceux de cette matinée dominicale.

Francisco BARROSO (une oreille et un tour de piste de son propre chef après un avis) s'est souvent fait accrocher le capote lors de ses deux réceptions. Ce grand et peu jeune novillero tenta d'imiter Ojeda, mais il n'en est en fait qu'une pâle copie. Lorsque le novillo est un carretón (le 1), on frise la cogida mais sa quiétude permet de croire en un espoir de bon toreo qui s'envole très rapidement si le novillo (4) pose quelques maigres difficultés.

Antoni LOSADA (une oreille et salut au centre suite à un avis) accueillit joliment ses deux Jandillas dans des véroniques templées. Soutenu par une partie du public, l'Arlésien n'a pas réédité son triomphe précédent en préférant se contenter d'assurer le minimum syndical et pouvant ainsi permettre par la suite une possible répétition plutôt que de nous faire rêver à travers une tauromachie personnelle très stylée, même si elle est un peu fragile.

La déception est venue de Marc SERRANO (salut et silence) peut-être trop soumis à une pression médiatique et mal conseillé par son entourage. S'il n'avait rien à tirer de l'invalide sorti en avant-dernière position, le Nîmois aurait pu passer la vitesse supérieure en réalisant une faena courte compte tenu du manque de charge du troisième au lieu de trop insister et ainsi de commencer à ennuyer le public avant même la moitié de la course.

Restait Alberto RAMIREZ (silence après un avis et salut) de vert vêtu et avec un toreo pour l'instant de la même couleur. Depuis ses débuts en picadors, ce jeune de Castellón toréait, aujourd'hui, pour la seconde fois dans une arène importante après celle de Valencia, les autres actuaciones ayant eu lieu dans des plazas balnéaires afin d'exécuter les malsains compromis d'un certain mundillo.

Le jury de la XXXVème Cape d'Or n'a pas attribué pour la seconde année consécutive ce trophée (tout à fait d'accord !) mais mentionna le lot de Jandilla (pourquoi pas, mais...).

Laurent BURGOA.